



Il y a deux cent ans, une vague déferlait du glacier du Giétro, à droite du barrage, pour atteindre Martigny 1 h 30 plus tard. HELOÏSE MARET



1850



AUJOURD'HUI

Le volume du glacier a diminué de 42%. CHRISTOPHE LAMBIEL ET PATRICK TALON

Le Giétro faisait peur, deux siècles plus tard il meurt

DÉBÂCLE DU GIÉTRO 4/4 C'était il y a deux siècles. Jour pour jour. En se déversant dans la vallée de Bagnes, le glacier du Giétro marquait à jamais le Valais. Aujourd'hui, il se meurt avant de disparaître pour toujours.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

Il doit s'y prendre à deux fois. Dans l'hélicoptère, le guide s'applique pourtant à vous pointer du doigt le glacier du Giétro. Mais vous devinez à peine un amas de glace qui se confond à s'y méprendre avec les névés oubliés par le printemps. Difficile d'imaginer qu'un jour, ce même glacier terrorisait la vallée. Ce même glacier emportait la vie de 35 personnes, inondait des caves et des vergers, détruisait des centaines de maisons. L'hélicoptère se pose. Le silence s'installe. Seul le cliquetis de l'eau, qui longe la roche pour rejoindre le lac du barrage de Mauvoisin, rappelle que le temps ne s'est pas arrêté. Que cette masse glacée est une matière bien vivante. Qu'elle fut un jour effrayante. Un demi-tour sur soi et vous faites face au barrage. Le mur de béton s'est installé à l'endroit précis de la digue naturelle qui a cédé il y a deux cents ans. Un simple regard en direction de la plaine pour que l'image vous frappe. Dans ce couloir naturel qu'est la vallée, vous imaginez sans peine la course folle, mortelle et impossible à arrêter de la

vague de 1818. Vous vous retournez de nouveau. Vous vous surprenez à dévisager ce fameux glacier. Et dire qu'on a dû s'y prendre à deux fois, pour que vous ne le loupiez pas.

Il aura complètement disparu d'ici 2100

Il faut avouer qu'en deux siècles, le glacier a bien changé. «Entre la fin du petit âge glaciaire en 1850, et 2010, le glacier a perdu 42% de son volume de glace, et 20% de sa surface», lâche Christophe Lambiel, géomorphologue à l'Université de Lausanne. Le chiffre paraît af-



“La portée de la débâcle pose un regard différent sur les vallées reculées.”

MÉLANIE HUGON-DUC
ANTHROPOLOGUE

folant. Et pourtant: en comparaison avec d'autres glaciers de l'arc alpin, le Giétro s'en sort bien. «En moyenne, dans les Alpes, les glaciers ont perdu les deux tiers de leur volume», ajoute Matthias Huss de l'Université de Fribourg. «Situé en haute altitude, le Giétro est encore recouvert de neige à la fin de l'été, ce qui ralentit sa fonte.» Les deux hommes sont unanimes: le glacier, bien que diminué, est encore loin d'être ridicule. Il demeure d'ailleurs dans le top 100 des plus grands glaciers du pays. Il n'empêche qu'il se retire progressivement

pour disparaître complètement d'ici 2100. A la fin du siècle, le Giétro ne sera qu'un souvenir. Un souvenir largement observé par les spécialistes du monde entier. La débâcle, les travaux de Venetz aussi, en font un cas particulier. Venetz est d'ailleurs une référence mondiale en matière de prévention des catastrophes. «Et puis, dès la construction du barrage, la surveillance du glacier est devenue obligatoire», ajoute Matthias Huss. «Vous ne pouvez pas vous permettre d'avoir une avalanche de glace qui se déverse dans l'eau du barrage et fragiliser ce dernier.»

Un événement inscrit dans la mémoire collective

Mais le risque d'une nouvelle catastrophe est aujourd'hui écarté. «Contrairement à la pensée de certains, à l'époque de la construction du barrage. Des voix se sont alors élevées», commente Bertrand Deslarzes, chef du Service de la culture de la commune de Bagnes. Il y avait alors deux courants. Celui qui craignait de construire

un mur là où un autre avait cédé et celui qui voyait là le meilleur moyen de se protéger. «Il faut dire que la débâcle du Giétro est inscrite dans la mémoire collective et individuelle de la vallée», poursuit le chef de service. Les archives, l'iconographie ou encore les traces physiques de la débâcle participent encore à la réactualisation du souvenir. «On relève aussi la volonté politique et culturelle de commémorer l'événement deux cents ans plus tard», analyse l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc. «Une volonté qui souligne l'émotion des Bagnards vis-à-vis de cet épisode.» Une émotion qu'elle observe bien souvent en lien avec le récit même de la débâcle, avec les destins humains brisés ou touchés par la catastrophe et transmis par

les grands-parents, les parents ou les enseignants. «Dans l'œil des Bagnards, la débâcle est en décalage avec ce monde des sciences naturelles et la naissance de la glaciologie notamment. Ils retiennent davantage l'histoire de Perraudin par exemple, ce montagnard devenu une source d'observation fiable pour la science.» La débâcle, ses conséquences, sa portée, mettent en valeur la vallée sous un angle différent. «Le regard sur les populations reculées change», conclut Mélanie Hugon-Duc. «Car d'un coup, d'une éruption volcanique en Indonésie à la naissance de la glaciologie, le Giétro semble être au centre du monde.» Vous jetez un dernier regard au glacier. Morceau d'histoire de la vallée, du canton et peut-être bien de l'humanité.

Au programme ce week-end

Samedi 16 juin 2018 9 h 30 AG de la Société d'histoire du Valais romand; 10 h Cycle de conférences à l'Espace Saint-Marc au Châble; 11 h Déplacement à Mauvoisin; 15 h Vernissage de l'exposition Julian Charrière sur le couronnement du barrage de Mauvoisin et allocutions officielles; 17 h 15 Vernissage à la Maison des Glaciers de Lourtier; 18 h «Mémoire d'un village dévasté» à Champsec; 20 h 30 Avant-première du film «1818» à l'Espace Saint-Marc, au Châble. **Dimanche 17 juin 2018** De 9 h 30 à 17 h Ateliers sur le terrain organisés par la Murithienne. Infos sur www.gietro1818.ch

42%

est le volume de glace perdu par le glacier du Giétro entre la fin du petit âge glaciaire, en 1850, et 2010.

Les spécialistes tendent à penser que les volumes de glace étaient similaires en 1850 et l'année de la débâcle.